

-LA BRECHE-

- PREFACE -

Je suis seul dans le noir,

Parfois quand je me regarde devant la glace, mon reflet dans le miroir,

Je te vois, mais je ne me vois pas,

Je vois ce que je fuis,

Mais pas ce que je suis,

Et lorsque je tends le bras,

La brèche m'attire.....

CHAPITRE 1 - LA RENCONTRE

Jeudi 20 janvier 2000, 19h45, un homme récupère un tournevis de son vide poche et essaie de casser la vitre de sa voiture et en rampant, réussi petit à petit à sortir de sa voiture. La main couverte de sang, il s'aperçoit que le pare-brise du côté passager a été brisé et sa ceinture de sécurité a été défaite. En contrebas, il aperçoit une femme allongée et couverte de sang qui semble encore respirer et en tendant le bras droit pointé vers lui, elle lui adresse ces quelques mots avant de rendre l'âme :

- Je t'aime mon amour...je t'attendrais de l'autre côté...

Nous sommes à TOULOUSE, il est 19h40 chemin des étroits, une voiture a heurté pour je ne sais quelle raison le rail de sécurité et pour une raison qu'on ne connaît pas une personne de la voiture a été violemment éjectée de la voiture suite à cet accident. Le temps se fige et en contemplant le ciel et après quelques sanglots, il s'évanouit et avant de perdre connaissance voit une personne suspendue sur une branche d'arbre avant que celle-ci se casse.

Vendredi 16 juin 2000, 19h45, rue Gabriel Péri, un comptable d'une quarantaine d'année, la démarche un peu titubante, un physique un peu rondouillard, sort de son travail après une très longue journée et pénible semaine de travail. Un peu fatigué par la descente des escaliers, il arrive en bas essoufflé et sent petit à petit la fatigue de la journée et en reprenant son souffle pose sa main droite contre le mur. Son portable sonne et en décrochant, après deux bips, trois respirations se font entendre, puis un cri et plus rien. Fatigué par sa journée, comme à son habitude, il ne prête attention et range son portable pensant que c'est un faux numéro. Il fait quelques pas, traverse le canal pour aller récupérer sa voiture avenue du cimetière. Il fait le tour de sa voiture pour régler les rétroviseurs. Il voit sur le pare-brise du côté passager un papier. Là aussi, comme à son habitude, il n'y prête pas attention et démarre. Rue du général Compans, il chantonne et le bruit du train qui siffle l'interrompt le poussant à enlever la musique et mettre la radio. Rue Peyrolière, avenue de Lyon, il arrive bientôt avenue Bourges Maunoury à Borderouge, il tourne à gauche et sort son bip pour ouvrir le portail de la résidence et il ralentit avant d'arriver devant le parking sous-terrain et à nouveau sort le bip. Juste avant que la porte s'ouvre, les voyants du tableau de bord de sa voiture s'éteignent et le moteur se coupe. Il enlève progressivement son pied de la pédale et laisse descendre la voiture jusqu'au parking. Mais cette fois-ci la voiture se bloque, elle ne bouge plus, même le parking est plongé dans une obscurité assez inquiétante. Les portes de la voiture se verrouillent et à ce moment précis, la climatisation s'interrompt et la ceinture de sécurité se bloque. La ceinture commence à lui écraser la poitrine. Il commence à paniquer et ses mains restent collées sur le volant, il ne peut même

pas crier. Ses mains deviennent moites et commence à transpirer, mais il règne un froid étrange dans la voiture :

- Bordel, que se passe-t-il ? Comment est-ce possible, on est en été, il vient d'où ce froid ?
- Je ne peux plus bouger, que m'arrive-t-il ?

20H00, il a toujours du mal à respirer, ses mains se mettent à trembler. Une lumière blanche traverse la vitre et rentre dans le lecteur de CD. Un bip et la radio de la voiture s'allume. Un nouveau bip, et à nouveau trois respirations se font entendre. A cet instant précis et dans un élan de lucidité, il fait le lien entre l'appel anonyme qu'il a reçu et ce message. Une voix se fait entendre :

- Maintenant tu vas m'écouter. Tu ne peux ni crier, ni bouger et plus tu t'agites, plus tu te fatigues. Si tu veux vivre écoute moi attentivement.

Le 20 janvier 2000, c'est-à-dire il y a de cela six mois, une famille entière est morte. Un conducteur et son passager devaient mourir, mais je ne sais par quel miracle, ils ont survécu. Tu as quelque chose qui ne t'appartient pas, je suis venu le récupérer, car tu n'en es pas digne.

- Mais qu'est-ce que j'ai à voir avec cette personne, pourquoi me faites-vous ça ? Je ne suis qu'un simple comptable. Je ne sais pas de qui ou de quoi vous parlez.
- Vous êtes la personne qui devait mourir ?
- C'est quoi ces bêtises, c'est quoi ce délire ?
- C'est irréel, je parle à une radio. Libérez-moi.

La radio se coupe et la lumière s'allume et le moteur se remet à tourner à nouveau. Les portes de sa voiture se débloquent. Il sort de la voiture et se dirige vers l'ascenseur. Il appuie sur le bouton rez-de chaussée et prends son trousseau de clef. Un bruit retentit et l'ascenseur s'ouvre. Peu à peu il retrouve et se reconforte à l'idée de retrouver sa soi-disant femme et son fiston.

Il s'avance et essaye de faire le vide et comme à son habitude de prendre sur lui et de positiver. Appartement C porte 2, il sort son trousseau de clé et sans le faire exprès, fait tomber les clés de la voiture. En se penchant, il entend des enfants rire et une voix masculine qui leur demande de faire moins de bruit et une voix féminine douce et chaude qui se fait aussi entendre. Il regarde le numéro sur la porte «2C ». Il met la clé sur la serrure, d'habitude sa femme en rentrant retire les clefs, mais là ce n'était pas le cas. Des bruits de pas se font entendre, quelqu'un tourne les clefs et la porte s'ouvre et à sa grande surprise, c'est un homme qui ouvre.

- Excusez-moi, vous êtes qui Monsieur ? Vous êtes un ami de ma femme ? Demanda-t-il avec une voix tremblante et en serrant les poings.
- Chéri c'est qui a sonné ?

- Un voisin ma chérie, j'en ai pour quelques minutes je reviens.
- Vous êtes qui ? J'habite ici, où est ma femme ? Mon fils, c'est quoi ce délire ?
- C'est une séquence de caméra caché, ils vont apparaître en souriant et en criant surprise dit-il pour détendre l'ambiance et se rassurer.

En posant sa main sur le côté, il toucha un truc qui avait la forme d'un sceau. En tournant la tête il vit un sceau rouge sur le côté.

- Monsieur, je ne sais pas qui vous êtes mais sachez que les anciens propriétaires sont morts dans un grave accident il y a six mois, le mari, sa femme et leur fils. Un des voisins qui est policier et qui fut un des premiers à arriver sur les lieux nous a raconté que leur voiture était sortie de la route et est tombée en contrebas. C'est tout ce que je sais.
- Je comprends, je suis navré de vous avoir déranger. Merci beaucoup et bonne soirée

En se retournant, il se souvint des paroles dans la voiture et comprit que le voisin et lui parlaient exactement de la même chose. Une question lui vint subitement à l'esprit :

- Pourquoi est-ce que je suis envié et que je n'ai aucun souvenir de cet incident et comment en l'espace d'une journée, ma vie entière a basculé ?

Il prend son smartphone et décide de réserver une chambre dans un hôtel au centre-ville pour se remettre de ses émotions.

- **Dors pendant que tu peux,**
- **dors un temps soit peut,**
- **la mort te guette, elle rode près de toi sans faire de bruit,**
- **au plus sombre et au plus profond de la nuit,**
- **je me nourris de ta colère, et toi de ma haine,**
- **pour pouvoir enfin briser ses chaînes,**
- **qui me lient à jamais à cette foutue brèche....**

FIN DU CHAPITRE 1 – LA RENCONTRE

PROCHAINEMENT CHAPITRE 2 – DE LA COLERE A LA HAINE

CHAPITRE 2 – DE LA COLERE A LA HAINE-

Samedi 17 juin, 2H00 du matin, dans une chambre d'hôtel, un verre, une bouteille de vodka sur la table de chevet, quelques comprimés éparpillés près du verre, je gis allonger sur le lit, la gueule de bois, mais ce trou, ce vide, qui fait que le soir, je n'arrive plus à dormir depuis un certain temps.

Lundi 18 juin, 8H00 du matin, je prends mon smartphone et contacte ma responsable ressources humaines et mon patron pour leur demander une permission d'absence de deux jours. En l'occurrence aujourd'hui et mardi. Etant à une période de l'année où l'activité est calme, ma demande a pu aboutir et avant de raccrocher, je remercie chacun et me recouche.

A nouveau un bruit se fait entendre et la température dans sa chambre commence à baisser et une lumière traverse la pièce et pénètre le radio réveil :

- **Je suis ton juge, un jour je serai ton bourreau. Tu as des absences depuis un moment et dans un élan de lucidité, tu reviens chez eux, tu t'abrites derrière quelques verres pour oublier. Oublier, en buvant, en t'échappant, mais je suis là.**

Endormi par les médicaments, je sens une main froide se poser sur mon cœur et une autre entre mes yeux et j'entends pendant un laps de temps la bouteille se renverser. A cet instant précis que le temps se fige. Cette porte que mon esprit a fermé avant de jeter la clé, commence petit à petit à s'entre ouvrir et de brins de souvenirs comment à me revenir :

- Qu'est-ce que j'ai fait ? Putain qu'est-ce que j'ai fait ?
- Il est désormais temps pour moi de vous raconter la vérité.

Je m'appelle Jean-Claude, un homme ordinaire qui avec sa femme et son fils a vécu une histoire extraordinaire. Ma femme était une femme très belle très patiente, avec une voix douce et un sourire envoutant et très communicatif. Mon fils lui, du haut de ses douze ans, malgré son caractère un peu rebelle aimait la vie. Il avait de bons amis, il faisait de la capoeira et comme tout ce qu'il faisait, il se donnait à fond et du haut de ses douze ans, il avait tant de maturité et je l'admirais pour cela. Ma femme et moi étions tant fiers de lui. La vie ne nous a pas fait beaucoup de cadeau à tous les deux, tant sur le plan professionnel, familial que personnel et SHADE notre fils a été la lumière qui a éclairé bon nombre de fois nos nuits et de nos pensées obscures.

Avril 1999 : Massacre au lycée de Colombine, dans le Colorado :

J'allume télé et ce jour-là je découvre comme tant de personne ces images et ses vidéos de terreur et les médias qui diffusent ça en boucle. Deux étudiants qui mettent en place un projet macabre pour tuer l'ensemble des élèves et des professeurs de leur lycée avant de se suicider. Image après image je me mets à sangloter et je me pose la question comment des enfants sont capables de faire ça. A cet instant précis, SHADE s'avance vers moi et me tient

la main. Je le prends dans mes bras en continuant à sangloter, sans savoir que c'était l'une des dernières fois que je le faisais.

J'éteins la télé et embrasse ma femme et mon fiston avant d'aller au travail. Le soir après le travail, suite à une demande de permission pour sortir plus tôt, je quitte le travail pour aller chercher le fiston et retirer un colis à la poste des IZARDS :

- J'ai passé la soirée à chercher ton cadeau d'anniversaire et j'espère que tu vas aimer.
- Dans ce cas, c'est moi qui vais aller le chercher papa. Il faut se dépêcher ça ferme dans quinze minutes, me dit SHADE avec l'impatience d'un enfant de sept ans.
- Ok, je t'attends dans la voiture. Je me gare en double file.

Le ciel commença à s'assombrir et là une voiture vint se garer sur le parking de la pharmacie en face de la poste. Les vitres avant étaient teintées et les passagers à l'arrière semblaient un peu agités. Je levais les vitres de ma voiture et mis la musique en attendant SHADE.

La porte de la poste s'ouvrit et SHADE semblait heureux et portait fièrement son colis, dont il semblait avoir deviné le contenu. Derrière lui, un homme avec une balafre sur la joue et un air patibulaire qui ne cessait de se retourner. A cet instant précis, le temps fut suspendu, les deux personnes sortirent de la voiture garée en face de la poste avec une mitrailleuse à la main et commencèrent à tirer dans le tas. Une des balles me toucha à l'épaule, mais je ne me suis pas rendu compte. Mais lorsque je tournais la tête, je vis cet homme attraper SHADE et s'en servir comme bouclier traverser la rue et se diriger vers la voiture, sortir un silencieux et profitant que les deux protagonistes rechargeaient leur arme pour les abattre froidement. Il s'avança et fit de même avec le conducteur avant de balancer SHADE contre ma voiture et prendre la fuite. Pendant au moins trente secondes, nos regards se croisèrent et je vis le vide et la colère en lui...Ce visage...Cette froideur

Je sortis de la voiture et prit SHADE dans les bras, mais cette fois, je n'entendais plus battre son cœur, et ce n'est qu'à ce moment que je sentis cette douleur à l'épaule, cette brûlure, cette balle chaude qui avait traversé mon corps et épargné mais laissé seul, si seul, sans mon fils, sans mon SHADE.

- NOOOOONNNNNNNNNNNNNNNNN...Mon fils, ma chair, mon sang, mon SHADE, ma lumière.....Mon S.....H.....A.....D.....E.....

Je perdis connaissance et me réveilla dans une chambre.

- BIP...BIP...

Je me réveille doucement avec une infirmière à côté en train de faire quelques réglages.

- Docteur, il se réveille...
- Allez prévenir sa femme.
- Un instant dit une personne avec une voix puissante et intimidante.

- Avant d'aller prévenir sa femme, nous avons des questions à lui poser. Il est le seul témoin d'une fusillade qui a fait pas mal de victimes.
- Je vous demande juste deux minutes avec lui et après, nous vous laisserons tranquille, je vous le promets.
- D'accord répond le médecin, chambre 202, mais il vient à peine de se réveiller et sachez qu'il a perdu son fils et ne le secouer pas trop. Vous avez deux minutes pas plus. C'est votre unique témoin, mais moi c'est mon patient et à mon sens c'est une victime collatérale.
- Ok, ça me va.
- Bonjour Monsieur BOUMBA, oh pardon monsieur BUMBA. Je ne veux pas trop vous déranger. Je suis Monsieur SPINOSA police nationale.
- Je ne vais pas aller par quatre chemins. Vous êtes le seul témoin d'une fusillade assez violente dans le quartier des IZARDS. Nous pensions qu'il s'agit d'un règlement de compte. Plusieurs rumeurs disent qu'un gang a profité de la retraite d'AMED G. pour reprendre le contrôle du quartier. Ce n'est pas tout à fait une retraite, car il a été arrêté par nos services il y a deux ans, grâce à un de nos informateurs. De nouveaux gangs sont arrivés pendant son absence et pour eux tuer AMED est un trophée de guerre qui pourrait leur permettre d'être craints de tous les autres gangs, car AMED est surnommé « le messager de la MORT » et croyez-moi il porte bien son nom. Il n'épargne personne et il est préférable de ne pas se trouver sur sa route.
- Vous imaginez ma stupeur lorsque j'ai appris qu'il vous a laissé la vie sauve.
- Je veux juste que vous me confirmiez qu'il s'agit de lui, car il n'a jamais épargné personne et mes supérieurs m'ont envoyé pour être sûr qu'il s'agit bien du même homme, car c'est un fugitif que nous traquons depuis et cette tuerie nous aidera à passer à la vitesse supérieure. Il a deux particularités et nous voulions juste que vous nous le confirmiez avant de vous montrer la photo et vous laisser vous reposer.
- Vous nous confirmez qu'il a un air patibulaire et une balafre en forme de lune avec le chiffre zéro au milieu...
- Oui, je vous le confirme et je vous confirme même que j'ai vu son regard et si ce que vous me dites est vrai pourquoi m'a-t-il épargné après avoir jeté mon fils contre la porte de ma voiture, sans aucune expression, aucun remords. Le vide dans son regard.
- Je vous remercie monsieur BUMBA, nous allons laisser un policier devant votre chambre jusqu'à votre sortie. Connaissant AMED, s'il voulait vous tuer, il aurait déjà fait. Cela m'intrique beaucoup, surtout après ce qu'il a fait à votre fils. Mes plus sincères condoléances pour votre fils et je vous tiendrais au courant de l'avancement de l'enquête, je m'y engage à titre personnel. Je vous laisse ma carte.

Peu de temps après, ma femme et moi après avoir perdu notre lumière, noyâmes notre chagrin dans l'alcool, jour après jour, nuit après nuit, avec une seule obsession : aller rejoindre SHADE pour retrouver notre lumière à tous les deux.

Cinq mois après, le 16 septembre 1999, ma femme fut hospitalisée à l'hôpital RANGUEIL pour une cirrhose du foie. Ma femme et moi buvions occasionnellement, mais cinq mois à noyer son chagrin dans l'alcool, on ne se parlait plus, on ne se touchait plus, on ne dormait plus ensemble, on ne sortait plus ensemble, l'alcool nous avait emprisonnés, isolés, oubliés que notre fils voulait peut-être que nous nous battions, que nous trouvions la force de continuer notre vie....

Je me rendais au chevet de ma femme, elle qui a toujours été présente, dans les mauvais moments comme dans les bons moments, avec qui j'espérais finir ma vie, avec qui je voulais faire le dernier voyage, mais malheureusement, elle le fera sans moi.

- Bonjour Monsieur BUMBA, vous étiez notre patient il y a cinq mois de cela et vous avez survécu à un drame d'une violence extrême, vous vous êtes battu et vous êtes là.
- Votre femme elle aussi a été une victime de ce drame et qui à vos côtés a lutté tant qu'elle a pu, mais malheureusement compte tenu de son état, je préfère vous dire qu'elle en a que pour un jour ou deux pas plus.
- Cela ne vous remènera pas votre femme, ni votre fils, mais dites-vous que vous avez une deuxième chance et que vous ne devez pas la gâcher, vous devez vivre et survivre pour eux.

A cet instant précis, j'attrapai la bouteille dans ma sacoche qui devait m'aider à tenir le coup et je me dirigeai vers le lavabo pour la vider et la jeter dans la poubelle.

Je me dirigeai vers ma femme qui avait énormément maigri et qui avait du mal à parler, mais elle me fit signe de m'avancer vers elle et m'attrapa la main et me fit signe de tendre l'oreille. Les mots sortirent difficilement de sa bouche mais juste pour que j'en comprenne quelques-uns :

- Mon amour, je suis désolé, c'est à cause de moi si tu t'es mis à boire et je m'en excuse. Je voulais te demander une dernière volonté avant de partir et pour que mon esprit puisse se reposer en paix en t'attendant.
- Je veux que tu venges la mort de SHADE, nous n'avons rien fait pour lui et je ne veux pas que notre fils pense que nous l'avons oublié. Je t'en supplie fais-le pour moi, pour nous...
- Je t'aime mon amour, je t'attendrais l'autre côté.
- BIP....BIP.....B.I.P.....B.....I.....P.....P.....P.....P.....

A cet instant précis, j'appuie pour appeler une infirmière et serre pour la dernière fois la main de ma femme qui est ferme pendant deux secondes avant de lâcher prise.

- Je te promets ma chérie que votre mort à tous les deux sera vengée. Je n'ai plus rien à perdre, plus rien....

Quelques mois plus tard, je décide de contacter Monsieur SPINOSA qui m'avait laissé sa carte pour lui demander comme il me l'avait promis, l'avancement de l'enquête. C'est ainsi que j'appris qu'il souhaitait me rencontrer. Je ne devais pas poser de question, ni le juger, je

devais juste l'écouter et que sa démarche était personnelle et que personne ne devait être au courant de cette rencontre. Je lui promis d'en garder le secret.

Mercredi 5 janvier 2000, le téléphone sonne, monsieur SPINOSA au bout du fil :

- Monsieur BUMBA, comme je vous l'ai promis, je vous contacte pour vous informer que nous avons retrouvé la trace d'AMED et que nous avons que deux semaines devant nous. Je préfère vous dire que nous n'avons droit qu'à une seule chance et que si nous la ratons nous risquons gros tous les deux. Vous allez poser dix jours, prétextez que vous voulez solder vos RTT ou vos congés, nous avons du pain sur la planche.
- Dès que vous aurez posé vos congés, contactez-moi. J'habite à PECH DAVID, je vous laisse mon adresse et prenez bien le temps de réfléchir, car une fois que vous aurez pris votre décision, il y aura aucun retour possible, ni pour vous ni pour moi.

Jeudi 6 janvier, après acceptation de mes congés, je contacte monsieur SPINOSA sur un portable avec carte et une fois la conversation terminée, je jette le portable et me dirige vers ma voiture. Direction la rocade, sortie Emplalot, puis les coteaux et me voilà devant chez monsieur SPINOSA. Une belle maison, avec un jardin, pas très entretenu, une devanture assez fleurie et au bout une sonnerie. J'appuie sur le bouton.

- Bonsoir monsieur BUMBA.
- Appelez-moi Jean-Claude.
- OK, moi c'est ROBERTO, entrez.
- Allons droit au but. AMED est à la recherche d'une arme qui a une valeur hautement symbolique pour lui. Suffisamment symbolique pour qu'il quitte sa cachette et décide de la retrouver. Il est à la recherche d'un pistolet WINCHESTER modèle 11. Ce pistolet a une histoire et à mon sens la sienne. D'après mes informateurs et certaines infiltrations au sein de son gang, il circule une histoire à son sujet, légende ou vérité, mais il est bon de le connaître si vous souhaitez aller au bout de votre démarche.
- Nous nous sommes rencontrés et je vous ai demandé de ne pas me juger, mais je mesure à quel point, cette colère que vous avez accumulée ces dernières années qui petit à petit s'est transformé en haine. Mais vous devez savoir que je fais partie de la vieille école. Les gangs se créaient, les codes se cassent. Autrefois, on respectait son ennemi, gangster ou pas, mais aujourd'hui, la violence a un nouveau visage, elle aussi est passée de la violence à la haine. Aujourd'hui on peut tuer son voisin parce qu'il vous regarde de travers, tuer le chien de son voisin parce qu'il aboie simplement ou trop fort. Les enfants par colère peuvent prendre des armes et aller tuer d'autres enfants, voire même leur professeur. Des filles brûler l'une d'entre elle parce qu'elle a regardé son petit ami.
- Vous allez faire quelque chose que même moi je n'aurai jamais fait et je vais être votre bras vengeur. Comme vous moi aussi j'ai perdu ma femme et mon fils, mais contrairement à vous, ce sont eux qui sont parti à cause de mon acharnement à poursuivre un fantôme. Je vais vous raconter l'histoire d'AMED car il est important de connaître son ennemi, avant de le détester et de finir par le haïr et de ne pas avoir la main qui tremble au moment de passer à l'acte.

AMED est un enfant qui a toujours cherché à se faire une place dans la société et qui ne l'a jamais trouvé. Des petits larcins par ci par là, il a toujours cherché à être respecté, mais

autour de lui, les gens se sont toujours moqués de lui. A dix-huit ans, il fait de la prison suite à un braquage raté. En prison, il rencontre un dealer qui nourrit à sa sortie la fabrication d'une drogue qui a faible dose fait planer et à forte dose c'est la mort assurée. Il lui fait bien comprendre que le fait qu'il puisse contrôler la fabrication et la distribution de son produit, fait de lui quelqu'un d'important. Jour après jour, il écoute ce détenu et avec le temps se lie d'amitié puis d'admiration, car voir quelqu'un croire en ses rêves, on ne peut que l'admirer.

Un jour, ce fameux détenu s'évade et décide d'emmener AMED et de le prendre sous son aile. Oubliant de lui dire que pour arriver au sommet de la pyramide, il va falloir faire un peu de nettoyage et éliminer la concurrence. AMED devient ainsi son bras droit et est chargé de faire le sale travail, celui du tueur. Avec le temps il excelle dans ce domaine et ai craint par tout le monde. Une fois le compte en banque rempli, il décide de se poser et de fonder une famille, il a un garçon BACHIR. Il vit paisiblement pendant deux ans, mais un jour, un matin, en prenant son petit déjeuner, son fils BACHIR s'effondre au sol. Il est emmené aux urgences où on lui annonce que son fils est mort d'une overdose. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour comprendre que cet accident n'était pas un hasard et que son patron n'y était pas étranger. Il décida d'aller le voir et de lui faire cracher les vers du nez.

- Qui vois-je là ? Ne serait-ce pas ce cher AMED, s'exclama un homme en le voyant s'avancer.
- AMIR pourquoi as-tu fais ça ? Je sais que c'est toi, toi et ta foutue drogue. Pourquoi mon fils et pas moi ? C'est lâche c'est que tu as fait.
- Je vois que tu me connais très bien, AMED, une autre personne aurait mis plus de temps à comprendre, je vois que tu me connais très très bien. Depuis que tu es papa, que tu t'es marié, je te trouve comme qui dirait un peu trop sentimental. Il me manque le tueur dont le nom faisait trembler tous ceux qui l'entendaient. Je te laisse une dernière chance.
- J'ai quelqu'un à te présenter. Je pense que vous vous connaissez bien.
- Non ma chérie, tu m'as pris mon fils et maintenant ma femme. Tu veux quoi exactement ?
- A ton avis AMED. Tu deviens émotif et moi, je n'aime pas les émotifs. Je pense qu'après ce que tu vas t'apprêter à faire, tu ne seras plus le même et tu me devras fidélité et obéissance et tu vois, je pense que tu dois être un exemple pour les autres. C'est le business je n'y peux rien.
- J'ai un cadeau personnel pour toi. Tu vois ce magnifique pistolet, c'est un WINCHESTER modèle 11. Une arme souple, pratique et d'une telle efficacité.
- Comme je suis gentil, je t'en fais cadeau et tu sais quoi, je te laisse même l'occasion de l'essayer. Ce n'est pas beau ça. Je me soucie toujours de ton sort. Tu es précieux pour moi et mon business. Je veux que tu sois au top et je veux que ce soir tu reviennes sur les devants de la scène.
- Je te demande de tuer ta femme et si jamais je vois ta main trembler ou une larme couler de ton visage, je vous abats tous les deux. Je n'ai pas réussi mon business en faisant du sentiment et tu sais quoi, je te le dois. Ne me déçoit pas mon cher AMED.
- Je t'aime mon amour, je t'attendrais de l'autre côté.
- Tue là ou sinon je vous tue tous les deux.

- Un, deux, trois...
- Tire
- Non, je ne veux pas...
- Regarde AMED, regarde ton maitre et si tu le décois à nouveau, voilà ce qui t'attends.

AMIR enlève de la main le pistolet à AMED et s'avance vers sa femme et regarde une dernière fois AMED.

- Voilà ce qui t'attend et tu n'auras pas une seconde chance.

AMIR pointa son arme sur le front de sa femme et tira. Une balle en pleine tête et une autre en plein cœur. AMIR se mis à se mordre les lèvres et à cet instant précis, il comprit désormais quelle était sa mission et à quoi il devait consacrer ses prochaines années.

De la colère à la haine, petit à petit, il décide de se débarrasser de tous les partenaires d'AMED, pour l'inciter à sortir de sa cachette. Il élimine un par un tous ses partenaires de business et décide de s'attaquer à tous ceux qui sont au sommet de la pyramide et notamment les têtes pensantes et les partenaires financiers. C'est à ce moment que je rentre en scène, SPINOSA devient PINOSA, un des membres de son gang qui le suis et qui veille à ce la concurrence ne s'installe pas trop. Au début, pour moi c'était une simple mission d'infiltration, je devais observer et rendre des comptes à mes supérieurs. Avec le temps, j'ai pris connaissance de son combat et je l'ai suivi. Tous ceux qu'il tuait pour moi c'était des ordures en moins et personnellement, il me facilitait même le travail et cela me convenait parfaitement. Mais seulement plus il tuait, plus sa haine envers AMIR s'amplifiait. Un jour il apprit qu'AMIR devait retrouver des clients à lui dans un restaurant et au lieu d'attendre qu'il sorte pour l'éliminer, il décida de se déguiser en serveur et éparpilla des explosifs partout à l'intérieur pour ne laisser aucune chance à AMIR.

- Ma haine est à son paroxysme et après cela plus rien ne sera comme avant, il est temps de payer tes dettes AMIR. Il est dommage que pour tuer une personne, il faille en sacrifier autant, mais au moins ta mort sauvera d'autres vies et apaisera ma haine.

AMED lance la minuterie : **5:00**

Il me demande de m'éloigner et de regarder autour de lui pour voir s'il y n'avait personne autour du restaurant. Il ne reste plus que 45 secondes et à cet instant précis, il prend son téléphone et appelle AMIR.

- AMED, que me vaut ton coup de fil. PINOSA m'a dit que tu avais eu une journée assez animé aujourd'hui, il reste encore une place, pourquoi ne te joindrais-tu pas à nous.
- **4:30**
- AMIR regarde dehors, il est temps pour toi d'être ma victime. Je voulais juste te poser une dernière question.
- AMIR regrette tu tes actes, je suis ton juge et ton bourreau et de ta réponse dépendra ta sentence.
- De quoi tu causes bordel, tu as trop fumé là ou quoi.

PROCHAINEMENT CHAPITRE 3 – DE LA HAINE A L'AMOUR

CHAPITRE 3 – DE LA HAINE A L'AMOUR

- **Chacun de vous a eu sa colère,**
- **Chacun de vous a eu sa haine,**
- **Chacun de vous a cherché un moyen pour noyer sa peine,**
- **Vous qui avait été père,**
- **Vous qui avez au nom d'une vie tué tant d'autres autres,**
- **Il est temps pour vous de nous rendre les nôtres**

Jeudi 20 janvier 2000, 19h15. Parking du BIKINI, une voiture garée dans la pénombre avec deux passagers à l'intérieur. Cinq minutes plus tard, une Mégane blanche se gare près de leur voiture. Une porte s'ouvre et un homme au physique pat hibulaire en sort avec une valise. Dans la voiture à côté sort BUMBA avec une petite boîte.

- Nous nous connaissons je vois. Vous me rappelez quelqu'un que j'ai croisé en 1999. Ce n'est pas un hasard si j'ai demandé à SPINOSA que ce soit vous qui me donniez en main propre cette arme. SPINOSA ne te cache pas, je sais que tu es dans la voiture, sors mon ami.

A cet instant précis, AMED s'empara du pistolet et en regardant BUMBA lui dit :

- Je n'ai jamais voulu tout cela, je suis sincèrement désolé pour votre fils et mon pardon ne le remènera pas. SPINOSA j'ai détruit ta vie et ta famille et cette arme a fait tant de victime, il est temps que leur bourreau paie le prix. Quelqu'un va bientôt venir vous voir.

Il sortit une balle de sa poche et chargea le pistolet avant de mettre le pistolet sur sa tempe et de tirer.

SPINOSA et BUMBA terrorisés par ce suicide ramassèrent le pistolet avant de se jeter dans la voiture et de s'enfuir.

Jeudi 20 janvier 2000, 19h44, SPINOSA et BUMBA affolés par le suicide d'AMED se disputent. BUMBA qui tient le volant vomit et ses mains glissent du volant et la voiture se déporte lors d'un virage.

Au même moment, en face une voiture s'approche. Malheureusement au moment de prendre virage, le conducteur voit une voiture se déporter et en voulant l'éviter heurte un arbre avant de tomber en contrebas. A ce moment précis, BUMBA reprend le contrôle de son véhicule mais trop tard et il se rend compte que quelque chose cloche. Il sort de son véhicule et entend en contrebas des cris et des hurlements. Un homme en train d'appeler à l'aide en les suppliant de sauver sa femme qui a été projeté et son fils accroché à une branche.

Allons-nous-en lui dit SPINOSA, nous ne pouvons plus rien. Nous avons fait assez de dégâts. FOUTONS LE CAMPS, Nous ne pouvons plus rien pour eux.

JE ME SOUVIENS DE TOUT, tout me revient. Mon dieu qu'est-ce que j'ai fait, qu'avons-nous fait. Je prends mon portable et appelle SPINOSA. Mais au moment où il compose le numéro, une voix se fait entendre :

- **Il t'en a fallu du temps. Toutes ses bouteilles ne pourront jamais vous faire oublier à ton ami et toi votre geste. Il est temps que tu m'écoutes attentivement.**
- **Vous avez été pendant ces années juge et bourreau, vous n'avez pas volontairement tué des gens, mais vos mains à tous les deux sont aussi sales que celles d'AMED et d'AMIR. Tout comme eux votre seule pénitence sera la mort. Je vous laisse une semaine et vous donne rendez-vous à tous les deux là où tout a commencé et là où tout doit se terminer. Je pense que je n'ai pas besoin de vous donner de détails. N'essayez pas de vous enfuir, je vous trouverai.**

A cet instant mon smartphone m'échappa des mains et la coque se brisa. Je me baisse et récupère le téléphone par terre. Une sonnerie retentit et SPINOSA au bout du fil me demande de le rejoindre au cimetière de Cornebarrieu près de Colomiers.

- Tu me laisse le temps de découvrir et le temps de prendre une douche et je te rejoins. A toute à l'heure.

Je pris ma voiture, rocade, direction Colomiers, puis Cornebarrieu. SPINOSA m'attendait à l'entrée et me fit signe de me garer sur le côté.

- SPINOSA que me vaut cette demande et que faisons-nous ici ? Un dimanche matin à 10h ?

Il y a deux semaines, j'ai été contacté par un collègue américain CLIVE STEVEN, à propos d'un truc étrange. Il y a de cela deux ans, tout comme moi, tu as dû en entendre parler du drame de Colombine, de ces deux gamins et de leur crime. Peu de temps après leur suicide ils ont été enterrés dans un petit cimetière et afin d'éviter d'en faire des stars, et à la demande des parents, ils ont été enterrés sans plaque. La vie reprenait son cours et les habitants marqués par ce drame commencèrent petit à petit à tourner la page. Mais quelques mois après la tombe d'un des gamins a été ouverte. Les gens se contentèrent de refermer la tombe. D'après son rapport qu'il m'a envoyé, depuis cet incident, une série de meurtres, des incidents ont commencé à avoir lieu dans la région. Etrangement, rien n'a filtré au niveau des médias. Ni à la radio, ni à la télé, ni dans la presse. Certains témoignages m'ont un peu intrigué et j'ai mené mon enquête en prenant avec moi une unité restreinte afin d'enquêter sur certains événements survenus depuis ce drame. Après quelques investigations et quelques interrogations, je t'ai convoqué parce que je voudrais vérifier une théorie qui me tracasse. Après avoir laissé mes collègues gérer la paperasse administrative, j'ai eu l'autorisation de pouvoir ouvrir le caveau familial de la famille NALAH. Ça y est nous y sommes presque.

- Messieurs, pouvez-vous ouvrir le caveau. Allez-y délicatement.
- SPINOSA que fais-tu, pourquoi m'avoir appelé pour me faire subir une telle chose.
- Je n'aurais pas la force, s'il te plait arrête.

Une fois le caveau ouvert, SPINOSA demanda à ce qu'on retire les trois cercueils et demanda à un salarié des pompes funèbres de les ouvrir.

- C'est bien ce que je craignais. Les tombes sont vides.
- Mais c'est quoi cette connerie lui répond BUMBA.
- Penses-tu la même chose que moi. Pas de corps, pas d'accident. Et tout comme les incidents de Colombine, les faits n'ont pas été médiatisés. J'ai cherché dans tous les journaux, j'ai visionné l'actualité de ces derniers mois, sur internet, à la télévision et je peux te jurer que personne n'en a parlé. Le 20 janvier 2000 à 19h45 a bien eu lieu un accident, nous y étions ensemble. J'ai même poussé le vice de retourner le lendemain de notre accident sur le parking du BIKINI et aucune trace du corps d'AMED et pire, aucune trace de sang au sol. Pour moi y a quelque chose qui cloche. Je suis allé à la bibliothèque consulter les archives et j'ai même cherché via des moteurs de recherche les avis de décès et pas de traces. RIEN sur l'évasion d'AMIR et d'AMED, de la mort de sa femme et de son fils et de l'explosion dans le restaurant qui a coûté la vie à AMED. Le seul évènement qui a eu lieu est cette tuerie de Colombine, mais depuis tous les évènements tragiques qui en ont découlé eux personne n'en a entendu parler. Nous avons vu des choses à la télévision, mais apparemment nous étions les seuls à être au courant. Je me suis même permis de remonter jusqu'en 1999 et aucune trace de la mort de ta femme et de ton fils. Aucun des évènements que nous avons vécus, qui nous ont marqué et fait souffrir n'est réel, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous sommes les seuls à être au courant de tout cela.
- En parlant de truc hallucinant, ce matin en prenant mon téléphone, une voix étrange m'a interpellé en me disant que pour cet accident dont nous sommes les responsables, nous avons causé la mort de trois personnes. Mais maintenant que je vois cette tombe vide et que rien de tout cela ne semble réel, je demande donc pourquoi cette voie veut notre mort et nous faire payer pour un évènement qui n'a jamais eu lieu.
- Il y a un truc qui m'a encore plus intrigué ce que j'ai essayé de prendre contact avec l'inspecteur CLIVE STEVEN et un de ses collègues m'a informé qu'il a été interné dans un hôpital psychiatrique et depuis plus personne n'a de ses nouvelles. Je voulais te demander je pense pour la dernière fois, car cette fois je veux des réponses et à mon sens toi aussi, de poser deux jours de congé, car nous allons à Colombine, là où tout a commencé et selon moi, là où se trouvent toutes les réponses. Veux-tu me suivre une dernière fois mon ami, direction Colorado.
- Je te suis. Un petit voyage de plus de huit mille kilomètres en avion, ça va me changer un peu.
- Nous allons bientôt nous poser à l'aéroport de Colorado Springs, normalement, une chambre a été réservée au Quality Inn Hotel près de l'aéroport où un collègue doit nous rejoindre dans la soirée. Je t'ai senti un peu ailleurs durant le voyage comme si quelque chose semblait te tracasser.
- Nous nous connaissons depuis peu, mais je vois que tu lis en moi comme dans un livre ouvert. Je pensais juste à une phrase que m'a dite la voix : rendez-vous dans une semaine là où tout à commencer et là où tout doit se terminer. Je suis comme toi, je veux des réponses, j'en ai assez d'entendre cette voix. Cette foutue voix.
- Bonsoir Monsieur SPINOSA, lieutenant OWEN STEVEN votre ami doit être Monsieur BUMBA si je ne me trompe.

- Comment connaissez-vous Monsieur BUMBA ? Lui demanda SPINOSA
- STEVEN, avez-vous un lien de famille avec CLIVE ?
- Oh, Monsieur SPINOSA une question après l'autre. Mon métier exige que je sois au courant de tout sur tout le monde et j'ai mené ma petite enquête pour comprendre ce qui pouvait vous pousser à faire autant de kilomètres pour voir mon frère.
- Il y a de cela deux jours, j'ai perdu la trace de mon frère. Injoignable sur son portable, impossible d'aller chez lui, j'ai réussi à pirater son ordinateur et j'ai découvert qu'il vous a envoyé un e-mail dont le contenu était protégé. J'ai réussi à craquer le contenu et je n'ai pu avoir accès qu'aux destinataires. Impossible de l'ouvrir et de le lire. Peu de temps après, j'ai appris par un de mes indics que mon frère avait été hospitalisé dans un asile situé à la sortie de la ville. Mon frère vous a contacté parce qu'il vous faisait confiance, et à mon tour, je vais vous faire confiance. Vous voulez des réponses et moi je veux retrouver mon frère, que direz-vous d'aller y faire un tour. Je vous laisse récupérer de votre voyage et je vous ai réservé une chambre à chacun et retrouvons-nous demain matin.

9H30, une voiture se gare devant l'hôtel. Une voiture banale, avec des vitres teintées à l'arrière. Un homme en sort avec des lunettes noires et une démarche un peu titubante et s'avance jusqu'à la réception. La porte arrière entre ouverte et OWEN semble tenir avec insistance son smartphone. Le réceptionniste prend son combiné et fait appeler SPINOSA et BUMBA et leur demande de se rapprocher du bar près de l'entrée.

- Monsieur SPINOSA, Monsieur BUMBA, je suis LUCIUS O'NEEL, le conducteur de monsieur OWEN, il avait un appel urgent à passer et vous prie de l'excuser, il vous attend à l'arrière. Je prends vos affaires.
- Merci à vous Monsieur O'NEEL, lui répondirent SPINOSA et BUMBA.
- Excusez-moi, dit OWEN en ouvrant la porte. Un de mes indics a réussi à nous obtenir des pass pour pouvoir accéder à l'hôpital psychiatrique et nous attend pour nous servir de guide.

A cet instant précis, SPINOSA qui est assez méfiant des gens et qui en toute circonstance garde une certaine réserve et retenue s'interroge sur cette personne qui est OWEN. Réussir à pirater un ordinateur, à trouver l'identité de deux inconnus situés à plus de huit mille kilomètres qu'il ne connaît ni d'Eve et d'Adam et ne pas avoir réussi à sortir son frère de cet hôpital. Pourquoi ne pas avoir fait sortir son frère et nous avoir donné rendez-vous à un autre lieu. Sans essayer de trop attirer l'attention, il essayait d'observer l'intérieur du véhicule.

- Nous sommes arrivés, pouvez-vous vous garer derrière LUCIUS.

Une fois garé, un gars vêtu d'une tenue sportive cigarette à la main s'avance vers OWEN avec une chemise sur la main droite.

- Je vous ai apporté vos pass et mettez ces badges. Je n'ai pas choisi cette journée pour rien, il y a moins de rondes et nous ne risquons pas trop d'attirer l'attention. Nous avons un pass pour entrer et un pour ouvrir la chambre de votre frère. Dépêchons-nous, nous avons une heure avant la proche ronde. Après avoir soudoyé le gardien à l'entrée, nos trois compères réussissent à rentrer dans le complexe.

SPINOSA fidèle à lui-même trouvait cela un peu trop facile, pas de garde, pas d'alarme, pas de caméra, pour un complexe qui au dire des commentaires sur internet semblait abriter de dangereux patients.

Une fois arrivés devant la chambre de CLIVE, SPINOSA et BUMBA se retournent et plus de trace d'OWEN et de son compère. Etrangement la porte s'ouvra toute seule et les lumières s'éteignirent et des bruits de couloir se firent entendre. Petit à petit les bruits commençaient à se rapprocher et la porte se referma plongeant SPINOSA et BUMBA dans le noir absolu. Dans le noir, une personne les poussa avant de les assommer. Une fois la lumière allumée, SPINOSA et BUMBA se retrouvèrent l'un en face de l'autre avec un pistolet dans la main. La pièce était éclairée et tout au fond se trouvait une grande vitre où on pouvait entrevoir deux silhouettes. C'est alors qu'une voix se fit entendre à travers les enceintes situées sur les côtés.

- **Je vous avais dit que vous viendrez à moi. C'est ici que tout a commencé et comme je l'ai dit, c'est ici que tout va se terminer, pour vous deux.**
- Vous êtes qui ? Cria SPINOSA, puis ensuite BUMBA.
- Vous êtes qui..... ???????

**Nous en voyons enfin la fin,
Dans ce monde ou tout est incertain,
Où rencontre, colère, haine et amour se sont succédé,
Il vous est interdit de penser,
Plus je me rapproche, plus elle m'attire,
Plus je m'éloigne, plus elle m'aspire,
Cette foutue Brèche,
Qui m'empêche,
Qui me juge et me condamne,
Dans cette prison sans âme,
Où seule la mort est ma pénitence,
Ma délivrance,
Cette foutue Brèche m'attire,
Cette foutue Brèche m'aspire....**

FIN DU CHAPITRE 3 – DE LA HAINE A L'AMOUR

PROCHAINEMENT CHAPITRE 4 – DE L'AMOUR A LA MORT

CHAPITRE 4 – DE L'AMOUR A LA MORT

Dans les années 90, aux Etats-Unis, ont eu lieu des incidents d'une telle violence et d'une telle cruauté. A l'époque on appelait cela des tueries aveugles. Des gens normaux, qui se noyaient dans la masse et se fondaient dans le décor. Des faits divers se sont succédé et aucun psychologue à l'époque ne pouvait ni cerner ni comprendre ce qui poussait à un moment où un individu à passer à l'acte et réveiller en lui une telle haine et une telle froideur. C'est à ce moment que fut créé cet hôpital et la mise en place d'un projet secret qui à l'époque était financé par le gouvernement avant d'être racheté par une société privée. A l'époque nous étions une équipe de six personnes, deux sociologues, deux psychologues, un neurologue et un scientifique. Le gouvernement nous avait chargé de surveiller et de lister les individus au sein de notre communauté, en l'occurrence les comportements individuels et les comportements de groupe et notamment les personnes les plus sensibles et les plus fragiles. Mais à l'époque, en dépit de nos efforts et de nos investigations, lorsque nous arrivions à identifier le ou les personnes, il était trop tard. Nous en avons beaucoup souffert et durant ce long combat, deux d'entre nous nous quittèrent en chemin. ROHAN, un sociologue qui finit par craquer devant tant d'échec et d'impuissance et DAVIS, un psychologue, dont le fils âgé de seize ans était atteint de schizophrénie et qui dans son sommeil et ses phases d'absence entendait des voix jusqu'à ce que l'une d'entre elle le pousse à tuer son frère et sa mère. Nous n'avons rien vu venir et d'échec en échec, d'autres finirent par abandonner le navire et il ne restait plus que trois personnes. C'est à cet instant que l'un d'entre nous eut une idée. Nous avons passé notre temps à cerner un ou des profils, pourquoi ne pas étendre nos recherches et cerner non pas un individu mais une masse de de personnes, un échantillon de population. Nous avions les idées et petit à petit, le gouvernement déçu par nos résultats arrêta de financer le projet. DAVIS qui avait eu du mal à se remettre des meurtres de son fils, adhéra à notre projet et décida même de nous assister financièrement et de mettre la main à la pâte. Son fils fut enfermé dans un hôpital psychiatrique, mais il décida de le faire transférer et d'en faire son patient zéro. En arrivant à rentrer dans la tête de son fils et en ouvrant toutes les portes fermées de son âme et de son esprit, il pensait explorer des frontières jusqu'ici inexplorées par l'homme. Il mit en place le projet PANDORA. Nous croyons beaucoup en son travail et sa détermination lui permettait de faire face à la fois à son travail, à ses responsabilités et à la surveillance de son

fil. Malheureusement, un soir alors que nous avons eu un bienfaiteur qui acceptait de financer l'extension de notre programme algorithmique, nous nous réunirent à la cuisine et après un repas arrosé, DAVIS décida de se retirer.

- Je m'excuse les amis, encore merci pour votre patience et votre travail. Je vais faire un coucou à mon fils et je m'en vais.

Deux minutes après son départ, deux coups de feu se firent entendre. A cet instant tout le monde se lève et se dirige vers le bureau du fonds. Au sol un pistolet et juste à côté deux corps étendus au sol. DAVIS et son fils et à côté du pistolet, une enveloppe fermée. Le fils de DAVIS une balle dans la tête et DAVIS en plein cœur. A cet instant précis, CHRISTOPHER décide de prendre son téléphone et appeler la police. Pendant ce temps, l'un de nous s'approche de l'enveloppe et sans trop réfléchir la saisit et l'ouvre et en lisant les premières pages, demande à CHRISTOPHER de raccrocher.

- Qu'est-ce qui te prends. Pourquoi m'as-tu pris le portable ?
- DAVIS est et reste notre patron et cette lettre est son testament.
- Il est écrit que nous devons mettre le corps de son fils et lui dans des capsules de simulation.
- Ils sont morts CHRISTOPHER, que vas-tu faire des corps ?
- Il faut nettoyer la pièce et les installer dans la capsule 2000 et 1945.

Une lumière s'allume et face à BUMBA et à SPINOSA. Plusieurs écrans apparaissent dans la pièce une voix leur demande de s'avancer :

Votre voyage s'achève ici et maintenant :

- **Je suis DAVIS une forme d'intelligence artificielle. Il est temps pour vous de rentrer à la maison.**
- Qu'entendez-vous par rentrer à la maison, lui demanda SPINOSA.
- Vous nous avez emmené jusqu'ici, enfermé, puis isolé et tout cela pour parler à des écrans. Je m'appelle Jean-Claude BUMBA et j'exige de voir une personne et évitez de nous faire perdre notre temps avec des écrans virtuels.
- **Ce fameux écran comme vous le dites est la matrice de ce complexe et je serais vous, j'écouterai attentivement ce qu'elle a à dire.**

- **Il y a cela plus de dix ans, pour donner suite aux faits divers qui eurent lieu dans certains états et face à la violence et à l'incapacité du gouvernement de pouvoir étudier le profil de certains criminels, nous décidèrent de mettre en place un projet secret nommé PANDORA. Au départ, le projet a été financé par le gouvernement et face à de nombreux échecs et malgré nos experts, il nous était impossible de pouvoir ni profiler ni anticiper les lieux et la façon dont ils procédaient. La majorité de ces criminels étaient des adolescents. Le gouvernement arrêta de nous financer et une société privée prit la relève et décida de me nommer chef de projet. J'étais tellement absorbé par mon travail que je n'ai pas pu prévoir que mon fils allait un jour me priver de ma femme et de son petit frère. Avec le temps nous apprîmes qu'il souffrait de schizophrénie. Je décidai avec l'accord de mes collègues d'en faire le patient zéro. Avec le temps, nous apprîmes qu'il entendait des voix. Avec des tests un peu plus poussés, nous découvrîmes que ces voix étaient au nombre de trois. Chacune d'entre elle représentait un sentiment. Afin de pouvoir les étudier, nous mirent en place des avatars. Au départ, ces avatars n'avaient ni nom, ni identité, ils devaient juste le permettre d'extraire ces sentiments qu'il avait du mal à contrôler. Avec nos algorithmes, nous sommes arrivés à identifier ces trois voix. Il y avait AMED qui représentait la mort, SPINOSA la vengeance et BUMBA la colère.**
- **Mais comment est-ce possible ? Nous ne nous pouvons pas être des avatars, nous sommes des êtres vivants. Arrêtez de vous moquer de nous** cria SPINOZA.
- **Nous mîmes en place plusieurs scénarios pour arriver à cerner les avatars et nos algorithmes nous permirent de mettre en place des lieux, des dates, des évènements, afin de pouvoir les isoler en faisant en sorte que ces avatars ne viennent plus jamais importuner mon fils. Mais malheureusement, en pensant agir pour son bien, je finis par me rendre compte que mon fils au lieu d'aller mieux devenait de plus en plus agressif. A plusieurs reprises, il s'ouvrit les veines et avait de bleus sur le front car il se cognait constamment la tête. Un soir alors que disais au revoir à mes collègues, je décidais d'aller le voir et lui souhaiter une bonne soirée, je vis le gardien qui gisait au sol, une balle en pleine poitrine et mon fils près de lui avec une arme.**

- Papa, pourquoi essaies-tu de me priver de mes amis ? Maintenant que je suis seul, je n'ai plus d'amis, je n'entends plus de voix, tu penses que je suis guéri. Je voulais juste que tu me pardonnes pour ce que j'ai fait à maman et à mon pauvre petit frère. Mes trois avatars avaient un fil conducteur, il y en a un qui a engendré les autres, tout comme tu as fait de moi le patient zéro, moi j'avais l'avatar zéro. Celui par qui tout est arrivé et celui par qui tout doit se terminer. Pendant tout ce temps, moi aussi j'ai essayé de lutter contre ces voix, mais tu étais tellement occupé par ton travail et la fierté de pouvoir faire de moi ton trophée, que tu ne sois pas rendu compte que depuis cet accident, tes soi-disant avatars se manifestaient de moins en moins. Je n'ai plus la force de me battre. La seule façon de me sauver et de sauver mes avatars, car même si tu penses que ce ne sont que des sentiments, ils ont aussi leur souffrance et il est important de trouver l'élément déclencheur et tu les sauveras et par la même occasion, tu me sauveras.
- Je t'aime papa...je t'attendrais de l'autre côté...avec maman et le petit JOHN.
- **Ce fut la dernière fois que je vis mon fils. C'est à ce moment que quelques flashes me vinrent à l'esprit. Mon fils ne cessait sans cesse de prononcer cette date : le 20 janvier 2000 19h45.....Il me répétait constamment cette date juste avant de se cogner la tête contre le mur.**
- **Pour sauver mon fils, je devais sauver ses avatars et soudain les choses me parurent plus clair. Je rédigeai mon testament et demanda à mes collègues de terminer mon travail, car au bout du tunnel, ils trouveraient eux aussi les réponses qu'ils attendent tous sur le mystère de l'esprit et ses tourments. Je ne me doutais pas qu'ils allaient tous y contribuer. Une fois terminé, je saisi le pistolet et me tua moi aussi.**
- **Je demandais à mes amis de préparer six capsules : la mienne, celle de mon fils et celle du gardien, et trois autres vides sans me douter que ce jour là aller avoir lieu un puissant block out qui allait créer une Brèche qui allait me téléporter dans l'esprit de mon fils et me connecter à la matrice du complexe, me permettant ainsi d'interagir avec mon environnement dans le temps et l'espace. Ce qui m'a permis d'entrer dans votre monde et vous remmener dans le mien. Vous qui pensiez contrôler l'esprit de mon fils avez fini par en être prisonnier. Le 20 janvier 2000 à 19h45 j'étais là le jour de l'accident, ce fameux jour où**

vous avez tué trois personnes. Trois vies volées pour que vous puissiez survivre. Il m'a fallu du temps, mais en fait, l'évènement zéro et cette date, mais chacun de vous a perdu femme et enfant et au lieu d'accepter et de vous battre, survivre, vous êtes devenus des assassins, car chacun de vous a réussi à sa façon de faire croire à mon fils que la seule façon d'être heureux était de se débarrasser de vos fardeaux, votre femme, votre fils...

- **Comment peut on demander à un adolescent de tuer sa mère et son fils, alors qui les aimait. Je vous ai croisé chacun dans le temps, car j'ai dû remonter le temps et entrer à mon tour dans la tête de chacun, j'ai fini par devenir l'algorithme de la matrice et moi aussi être cette voix intérieure. Jean-Claude, tu as été le premier, j'étais cette voix dans le parking. Spinoza, tu ne te sois jamais posé la question pourquoi en dépit du passé d'AMED et sachant que tu étais un policier pourquoi il ne t'as jamais tué. Lui qui représente la mort est de loin celui qui dès le départ a compris ma démarche et a accepté son sort et était prêt à en assumer les conséquences. En effet il a été la dernière voix à communiquer avec mon fils juste avant qu'il se suicide et s'est excusé de ce qu'il a fait et qu'il avait trop souffert et qu'il ne voulait plus jamais faire souffrir qui que ce soit.**
- Je suis désolé du mal que je t'ai causé et il est temps pour moi de payer pour mes actes. J'avais autrefois une femme et un fils, j'étais heureux, la vie m'as pris ce que j'avais de plus précieux et depuis plus rien n'avait de sens, d'importance. J'ai tué, par vengeance. Mais contrairement à mes amis, je suis le seul à avoir connu les trois sentiments et malheureusement la mort a pris le pas sur les autres. J'ai connu la colère, la haine et l'amour. J'ai rencontré ton père et il m'a offert un cadeau d'une valeur inestimable, voir ma femme et mon fils.
- Pardon, j'espère te retrouver de l'autre côté, dans un monde meilleur et plus apaisé. Adieu...
- **Quant à vous deux, vous avez passé votre temps à fuir et vous cacher.**
- **Vous avez tous les trois perdus des êtres qui vous étaient chers.**
- **AMED est l'avatar zéro, car il est celui qui a donné naissance aux deux autres, mais qui contrairement à vous a le plus souffert et a tout fait pour apaiser les crises de mon fils.**

- Alors qu'attends-tu de nous deux, lui demanda SPINOZA ?
- **Je suis mort, vous êtes vivants et je crois que nous avons une dette envers trois personnes. Mon fils m'a bien fait comprendre que cette date du 20 Janvier 2000 vous obsédait tous les trois. Vous ne croyez pas qu'il serait temps de rendre justice à une famille qui contrairement à nous ne méritait pas son sort. Je dois vous expliquer une dernière chose qui fait que je me sois sacrifié pour sauver l'esprit de mon fils. Le projet PANDORA avait dans un premier temps comme but de permettre de rentrer dans l'esprit d'un patient et d'en ouvrir le contenu, sans se soucier malheureusement des dégâts que cela pouvait causer. Ce qui explique pourquoi le projet n'a pas marché à ses débuts et rebouter le gouvernement. En effet, les dégâts causés par ce voyage faisaient que le patient à son réveil ne faisait plus la différence entre la réalité et le monde dans lequel il a été plongé pour pouvoir sonder son esprit. Cela m'a pris beaucoup de temps et sauver mon fils était ma priorité et j'ai décidé de modifier la boite de PANDORE. La boite de PANDORE dans la mythologie était connue pour contenir tous les maux et une fois ouverte et même en la refermant, il était impossible de mesurer l'étendu des dégâts qu'elle avait causés. Le projet PANDORA était de tout point similaire à la boite de PANDORE, on rentrait dans l'esprit de quelqu'un mais une fois à l'intérieur et même après l'avoir soigné, il était impossible d'évaluer les dégâts causés par cette intrusion et certaines portes qui étaient fermées, n'auraient jamais dû être ouverte et malheureusement pour certains, les rendaient plus agressif voire plus meurtrier.**
- **Nous sommes tous coupables de quelque chose, vous, moi, les scientifiques. Nous pensions sauver des personnes et en ouvrant les mauvaises portes, nous en avons fait des meurtriers en masse.**
- **Ce block out m'a offert un pouvoir et comme tout pouvoir, il implique de grandes responsabilités et il est temps pour moi, pour vous de payer nos erreurs. Le voyage que j'ai fait n'a que trois passagers et je pense que je n'ai pas besoin de vous expliquer à qui sont destinées ces places. La date de vos tourments a été aussi celle de l'humanité. Je ne peux pas changer le monde, mes collègues reprendront mon œuvre et j'espère qu'ils sauveront d'autres vies. Aux Etats-Unis et partout dans le monde, depuis les années 2000, il y a eu de nombreuses tueries impliquant des adolescents, des excès de colère et de folie, des faits divers qui ont fait émus et terrifiés les**

américains et engendrés l'incompréhension des parents et des médias. Nous ne résoudrons pas tous les problèmes du monde et la boîte de PANDORE qui les contient ne pourra pas éternellement les retenir.

- Je vous le répète une dernière fois qu'attendez-vous de nous ? S'écria Jean-Claude.
- **La Brèche est en train de se refermer et seuls deux personnes pourront s'en échapper, car AMED a sauvé une vie par son acte héroïque.**
- **Je vais vous expliquer la raison de ma venue et pourquoi mon fils, AMED et moi avons accepté ce sacrifice.**
- **En ce qui concerne mon fils, vous concerne, vous vous êtes tous cachés dans l'esprit de mon fils pour fuir vos responsabilités, mais il est temps de revenir là où tout a commencé et là où tout doit se terminer : le 20 janvier 2000 à 19h45 le jour de l'accident.**
- **Ecoutez moi attentivement et assumer vos responsabilités. Moi, je suis responsable de la mort de mon fils, de son petit frère, de ma femme et d'un vigile qui était au mauvais endroit et au mauvais moment, mais aussi de tous les patients que nous pensions sauver et qu'on a transformé en meurtrier. J'ai accepté mon voyage, car je sais que je n'en reviendrais pas et cela je l'assume pleinement. Mon fils avait confiance en vous et ce block out qui a créé cette brèche qui m'a attiré à vous, cette brèche qui va nous sauver et sauver des vies.**
- **Nous pouvons sauver tant de vies, nous qui en avons tant détruit. Nous devons retourner sur les lieux de l'accident.**
- **Nous allons revivre l'accident et au lieu de foncer vers cette voiture, sur le virage, nous allons nous jeter dans la Garonne à la place de cette voiture.**
- **Vous sauverez deux vies et moi celle du vigile, mais sachez que vous sauverez beaucoup d'autres vies, car la matrice va retransmettre toutes les données à mes collègues et les aidera à avoir certaines réponses et améliorer le traitement et le suivi de certains de nos patients.**
- **Mes amis êtes-vous prêts ?**
- Oui, je suis prêt, lui répondit SPINOZA
- Moi aussi lui répondit Jean-Claude

**C'est ainsi que se referme la Brèche pour de bon,
Cette brèche qui m'a attiré, m'a emprisonné, me faisant fuir mes
responsabilités,
Je te remercie pour ce cadeau, pour ce don,
Trois vies ont été prise,
Je ne suis plus sous ton emprise,
Je ne ressens plus la culpabilité,
A toi mon fils qui a longtemps souffert,
Qui a permis à trois personnes de se retrouver, et s'aimer à cœur ouvert,
Cette brèche a été la nôtre,
Et un jour sera peut-être la vôtre,
De la colère à la haine, de la haine à l'amour, de l'amour à la mort,
Sécher vos larmes, oublier vos peines et accepter parfois d'avoir tort,**

Merci pour votre lecture

Jean-Claude SINGA